



HAL
open science

DÉSIGNER DES MAISONS PATRIMONIALES. L'ESPACE CONCURRENTIEL D'UN GESTE

Noël Barbe

► **To cite this version:**

Noël Barbe. DÉSIGNER DES MAISONS PATRIMONIALES. L'ESPACE CONCURRENTIEL D'UN GESTE. *Revue historique neuchâteloise*, 2008, 1-2, pp.131-148. ⟨halshs-03973218⟩

HAL Id: halshs-03973218

<https://shs.hal.science/halshs-03973218v1>

Submitted on 3 Sep 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Désigner des maisons patrimoniales. L'espace concurrentiel d'un geste.

Noël Barbe

Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture.

« Le sceptique est à la fois un observateur, hors du bocal qu'il révoque en doute, et un des poissons rouges. Dédoublement qui n'a rien de tragique »¹

Moins qu'une posture documentaire sur des objets patrimoniaux —ici des maisons— c'est un regard analytique porté sur les gestes et acteurs qui les qualifient comme tels, qui sera mis en œuvre, au croisement d'une anthropologie de l'activité patrimoniale et d'une histoire des savoirs ethnographiques. Dans ce déplacement —hors du bocal— et de ce double point de vue, il s'agira d'analyser différentes situations d'attribution de la valeur patrimoniale comme des situations concurrentielles, concurrence entre des ressources cognitives mobilisées pour penser et caractériser l'objet patrimonial, concurrence entre les acteurs eux-mêmes dans l'attribution ou la revendication de qualités pour dire la qualité patrimoniale et ses raisons.

Si ces situations sont plurielles, toutes s'ancrent autour de différents projets de recherche portant sur l'objet « architecture rurale en Franche-Comté », sous les auspices du musée national des Arts et traditions populaires ou ceux de Jean Garneret (1907-2002), co-fondateur du musée des Maisons comtoises. La première de nos parties compare les ressources cognitives de ces deux entreprises, tandis que la seconde s'intéresse à des situations d'enquêtes provoquées par des projets de publications de l'association Folklore Comtois créée par Garneret, ou muséographiques du musée des Maisons comtoises. Ces deux dernières situations ont été provoquées dans une posture d'action, celle de conseiller pour l'ethnologie à la direction régionale des Affaires culturelles de Franche-Comté — comme poisson rouge.

I. ACTE I- LA CONCURRENCE DES RESSOURCES COGNITIVES DANS LE MONDE SAVANT.

La scène se déroulerait entre Arc-et-Senans et Besançon, le 23 juin 1976. Au volant de sa 2 CV, Jean Garneret : « On a insisté sur la notion de TYPE de maisons, notion que j'aurais tendance à repousser ». Bien que la situation soit imaginaire, la citation est bien réelle, extraite du compte rendu qu'il fait de deux journées réunissant, à Arc-et-Senans, les enquêteurs du Corpus de l'Architecture rurale française². Si le cadre de l'énonciation est fictionnel, la situation n'en est pas moins réelle : « Les parisiens ont lancé ce qu'ils appellent le Corpus de l'Architecture Rurale et ont tenu les 22 et 23 juin à Arc et Senans un Colloque rassemblant leurs enquêteurs de toutes les provinces [...] je fus invité »³. Comprendre cette situation suppose de tracer brièvement⁴ les deux lignes généalogiques qui

¹ Paul VEYNE, *Foucault. Sa pensée, sa personne*, Paris, Albin Michel, 2008, p. 11.

² Jean GARNERET, « Rapport d'activité pour le 15 décembre 1976 », *Barbizier*, 6, 1977, p. 508.

³ *Ibid.*

⁴ Pour un développement plus important cf. Noël BARBE, « Constitution et variation d'un regard ethnographique en

ont rendu possible son existence : d'une part l'histoire du musée national des Arts et Traditions Populaires dans la mobilisation qu'il effectue, à sa naissance, de différentes sciences humaines et en particulier de la géographie, mais aussi dans ses tentatives plus récentes de produire des typologies de l'architecture rurale française ; d'autre part les travaux et les entreprises autour de l'abbé Jean Garneret et de sa conception d'une démarche de connaissance et de diffusion ; entreprises qui aboutiront pratiquement à la création du musée des maisons comtoises à Nancray, ainsi qu'à de nombreuses publications dont la plus connue est sans doute, dans ce domaine particulier, *La maison du Montagnon*⁵.

1.1. En 1937, se crée le musée national des Arts et Traditions Populaires et se tient à Paris le Congrès international de folklore dans la lancée de l'Exposition internationale. Cette création a été présentée à plusieurs reprises comme fondatrice de l'ethnologie de la France. Cette vision, pour autant exacte qu'elle soit, n'en est pas moins réductrice dans le sens où de nombreux paradigmes⁶ scientifiques ont été mobilisés dans le cadre de la création et du développement premier du musée national des Arts et des Traditions Populaires. Marc Bloch (1886-1944) et Albert Demangeon (1872-1940) sont membres du comité d'organisation du congrès de 1937⁷. Dans la sous-section de la civilisation matérielle de sa section du folklore descriptif, Demangeon fait une communication sur les maisons rurales. Ceci n'a rien de neuf dans sa production puisqu'il a publié, en 1920, son fameux article : « L'habitation rurale en France. Essai de classification des principaux types »⁸. En 1937, pour l'exposition internationale, c'est lui qui fait le catalogue « la maison rurale en France ». Il y décrit ce qu'il pense être la façon d'aborder cet objet : « Pour étudier la maison rurale, il faut partir de cette idée fondamentale qu'elle est un fait d'économie agricole. On doit la définir non pas d'après ses matériaux, ni ses formes extérieures, mais d'après son plan interne, c'est-à-dire d'après les rapports que ce plan établit entre les hommes, les animaux et les choses, d'après sa fonction agricole. [...] D'après ces principes, on peut reconnaître en France deux grands types de maison rurale, qui diffèrent essentiellement par leur disposition intérieure, et, dans chacun de ces types, deux variétés. Les deux grands types sont, en premier lieu, la *maison-bloc* dans laquelle tout ce qui est essentiel se groupe sous le même toit, dans un

Franche-Comté. Parcours en 5 étapes » in : *Recherche. Histoire et archives de l'ethnologie de la France. Actes du séminaire Sources et genèses de l'ethnologie de la France 1997-2000. Rapport à la mission à l'ethnologie, ministère de la Culture*, 2006, pp. 110-138. [en ligne], http://www.culture.gouv.fr/mpe/recherche/Publi_Liste_Etudes.htm (consulté le 11/12/2007) et « Les dessins de l'abbé Garneret » (à paraître).

⁵ Jean GARNERET, *La maison du montagnon*, Besançon, Folklore Comtois, 1980.

⁶ Nous employons ce terme, emprunté à Thomas Khun, tel qu'il est lu par Isabelle Stengers : « Un paradigme est, d'abord et avant tout, d'ordre pratique. Ce qui est transmis n'est pas une vision du monde, mais une manière de faire, une manière non seulement de juger les phénomènes, de leur conférer une signification théorique, mais aussi d'intervenir, de les soumettre à des mises en scènes inédites, d'exploiter la moindre conséquence ou le moindre effet impliqué par le paradigme pour créer une nouvelle situation expérimentale. » Isabelle STENGERS, *L'invention des sciences modernes*, Paris, Flammarion, 1995, p. 60. Sur cette question et la fondation du musée national des Arts et Traditions Populaires, cf. Jean-René Trochet, « Sciences humaines et musée : du musée d'ethnographie du Trocadéro au musée national des Arts et Traditions Populaires », *Géographie et Cultures*, 16, 1995, pp. 3-30.

⁷ Sur ce congrès, cf. Catherine VELAY VALLANTIN, « Le congrès international de folklore de 1937 », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 2, 1999, pp. 481-506. Antérieurement à ce congrès, Albert Demangeon a été vice-président de la commission des recherches collectives, dirigée par Lucien Febvre qui, en 1934, diffuse des questionnaires sur les bouquets de moisson, les fonds de cuisine, la forge de village — sur ce point cf. Noël Barbe, « *La forge de village* en Franche-Comté », à paraître — et les modes de transport ruraux. Le premier s'intègre dans la problématique des rites de passage de Van Gennep, le second porte sur les graisses alimentaires, la forge est approchée d'un point de vue économique tandis que l'analyse des véhicules est descriptive.

⁸ Albert DEMANGEON, « L'habitation rurale en France. Essai de classification des principaux types », *Annales de géographie*, 161, 1920, pp. 352-375. Ce texte a été réédité en 1942, dans le volume posthume *Problèmes de géographie humaine*, Paris, Armand Colin, pp. 260-287.

seul bâtiment (des annexes ont pu être ajoutées ensuite) ; en second lieu, la *maison-cour* qui se compose de plusieurs bâtiments ordonnés autour d'une cour. [...] La maison-bloc comprend deux variétés : la maison à terre et la maison en hauteur. Dans *la maison à terre*, l'essentiel des espaces utilisés se trouve au rez-de-chaussée [...] *La maison en hauteur* contient aussi tout l'essentiel sous le même toit. Mais, au lieu de juxtaposer les éléments de la construction, elle les superpose : les hommes à l'étage, les bêtes ou les communs en bas. [...] La maison-cour, comprend deux variétés : la maison à cour fermée et la maison à cour ouverte. Dans *la maison à cour fermée*, les bâtiments se touchent de manière à enclore une cour intérieure. [...] Dans *la maison à cour ouverte* les bâtiments ne se touchent pas [...] Il faut ajouter à ces quatre variétés d'habitations rurales toutes celles que l'on peut ranger sous le nom de *maisons élémentaires* : maisons de paysans pauvres à deux pièces, et même à une seule pièce ; maisons souterraines creusées dans la roche, et surtout maisons temporaires répandues sur les hauts pâturages des montagnes »⁹.

Chacun de ces types architecturaux est lié à un type d'économie agricole distribué dans l'espace. Ainsi, exemple parmi les autres, la maison à terre « est extrêmement répandue en France » et « paraît s'associer partout avec une petite exploitation, c'est-à-dire avec la forme d'établissement rural la plus répandue en France. »¹⁰ Fonctionnalisme économique et démarche typologique fondée sur la morphologie des maisons, voici deux grands modes d'approche qui sont récurrents et hantent toujours les projets culturels, sinon scientifiques, du monde muséographique ; un recouvrement de l'approche économique par l'approche morphologique tendant généralement à se produire¹¹.

Suivre le fil rouge de l'architecture rurale, dans le cadre du musée national des Arts et Traditions Populaires, nous conduit inévitablement à l'enquête menée entre 1942 et 1946. Une cinquantaine de jeunes architectes vont alors dresser 1 759 monographies d'habitations rurales, selon des normes communes : plans, coupes, élévations, descriptions de la maison, de ses bâtiments annexes, de son domaine foncier, de sa situation. C'est le fameux chantier 1425¹². Ce qu'en écrit Georges-Henri

⁹ Albert DEMANGEON, « La définition et le classement des maisons rurales », *L'amour de l'art*, 7, juillet 1937, p. 3. Ce numéro est consacré à l'exposition internationale et plus particulièrement à « L'exposition de la maison rurale en France ».

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ On mesurera la différence d'équipement avec l'ethnologie exotique, à travers par exemple les analyses que fait Claude Lévi-Strauss des relations entre organisation de l'espace, système social et système religieux. Ainsi dans le cas du village bororo : « La distribution circulaire des huttes autour de la maison des hommes est d'une telle importance, en ce qui concerne la vie sociale et la pratique du culte, que les missionnaires salésiens de la région Du Rio das Garças ont vite appris que le plus sûr moyen de convertir les Bororo consiste à leur faire abandonner leur village pour un autre où les maisons sont disposées en rangées parallèles. Désorientés par rapport aux points cardinaux, privés du plan qui fournit un argument à leur savoir, les indigènes perdent rapidement le sens des traditions, comme si leurs système social et religieux [...] étaient trop compliqués pour se passer du schéma rendu patent par le plan du village et dont leurs gestes quotidiens rafraîchissent perpétuellement les contours », Claude LÉVI-STRAUSS, *Tristes tropiques*, Paris, Librairie Plon, 1955, p. 250.

¹² Voici que qu'en dit Georges-Henri Rivière dans les *Archives suisses des traditions populaires* en 1947 : « En 1941, cependant, se manifestaient les premiers signes de la renaissance espérée et cela, de façon fort inattendue. Un Français courageux, Edmond Humeau, eut l'audace de se faire attribuer dans les services de « lutte contre le chômage » du Ministère du Travail, une sorte de dictature occulte sur le chômage intellectuel. Des « chantiers » furent institués, dans lesquels s'abritèrent à qui mieux mieux, à l'aide de papiers de complaisance, des réfractaires au travail forcé et des persécutés raciaux ou politiques. [...] Une vingtaine, puis une quarantaine de jeunes architectes furent envoyés dans tous les départements alors accessibles, pour étudier sur place les maisons traditionnelles, considérées en fonction du milieu géographique, des genres de vie, des conditions techniques, sociales et idéologiques. Issues de journaux de route, de croquis et de photographies, plus d'un millier de « monographies » furent établies dans 86 départements, complétées d'épures dont les calques sont conservés en archives avec les documents de base. » Georges-Henri Rivière « Un Musée-Laboratoire : le Musée des Arts et Traditions Populaires (Paris) », *Archives suisses des traditions populaires*, 1947, tome XLIV, p. 151. On trouve dans le comité directeur de ces chantiers Rivière, Maget, Duchartre, les architectes Guy Pison et Urbain Cassan Sur cette période et ce chantier, cf. Daniel FABRE, « L'ethnologie française à la croisée des engagements (1940-1945) » in : J. -Y. BOURSIER (ed.), *Résistants et Résistance*, Paris, l'Harmattan, 1997, pp. 319-400 et Christian FAURE,

Rivière, conservateur du musée, explicite le référent disciplinaire des énergies scientifiques mobilisées : « Reconnaissons aussi les précieux conseils des professeurs de géographie des Universités de Lille, Paris, Nancy, Caen, Rennes, Poitiers, Bordeaux, Dijon, Lyon, Clermont, Montpellier et Toulouse » ; « A ceux-ci [les architectes enquêteurs, NdA], nous nous devons de faire hommage du nouvel instrument que nous plaçons entre leurs mains, non sans joindre au nom de cette jeune équipe qu'Albert Demangeon eut tant aimé, celui du grand disparu, notre maître à tous »¹³. Ou encore, antérieurement, au moment de l'exposition de 1937 sur la maison rurale « L'exposition de la maison rurale, réalisée avec le concours du regretté Maître Albert Demangeon, nous donna l'occasion d'une première expression muséographique. »¹⁴

Dans les instructions remises aux jeunes architectes avant leur départ, la classification de Demangeon constitue l'ossature de la rubrique morphologie. En juillet 1943, l'un d'entre eux est à Lantenne où il rencontre Jean Garneret qui l'emmène faire le relevé de certaines des maisons du village, parmi lesquelles, le 14 juillet, la maison Guignaud, en face de la cure où exerce l'abbé. À son propos il note : « C'est un type de ferme que l'on rencontre à partir des environs de Besançon, et qui paraît-il s'étend loin en Haute-Saône [...] C'est la première ferme à cour fermée que je rencontre dans le département et probablement le début d'un nouveau type s'étendant vers Haute-Saône. » Les occurrences du mot « type », mis en relation avec un espace de répartition, sont nombreuses sous sa plume. Par ailleurs, le 10 novembre 1942, il précise sa manière de travailler : « J'ai donc déterminé ici la maison caractéristique de la Franche Montagne et des Plateaux de Sancey et Pierrefontaine. [...] Cette notion synthèse imaginative qui va guider mes recherches sur le terrain, je la dois d'abord à ma connaissance préalable de la région, ensuite aux travaux de la bibliothèque au Musée des ATP, et aussi aux nombreux interlocuteurs qui m'ont renseigné depuis mon arrivée dans la région. Je peux donc dès demain commencer ma prospection »¹⁵. La question de l'économie agricole n'est plus évoquée, reste une typologie indexée sur le plan de la maison.

Le chantier est repris en 1973 par Jean Cuisenier et donne lieu au *Corpus de l'architecture rurale*. Ce corpus présente régionalement des spécimens des principaux types d'habitation et leurs variations significatives. Un type est conçu comme une classe de maisons reconnues comme similaires et distinguées d'autres maisons identifiées comme différentes par l'anthropologue. Trois groupes de variables sont pris en compte dans la typologie. Tout d'abord les contraintes de programme : sites, convenances sociales, moyen d'exécution. Ensuite les composantes architecturales : parties constitutives et arrangements. Pour ce qui est des arrangements six grandes variables sont dégagées : le nombre de bâtiments composant l'exploitation, l'emplacement de l'habitation, la séparation entre l'habitation et l'exploitation, la cohabitation entre les hommes et les animaux, la façade, la grange. Pour ce qui est des parties constitutives, quatre sont posées comme discriminantes pour une typologie : toiture, auvent, escalier extérieur, cheminée. Enfin dernier des groupes de variables, les procédés de construction soit les matériaux et les techniques. Chaque type, sous-type et variante significative d'un type renvoient à un modèle exemplarisé par un spécimen.¹⁶

1.2 Jean Garneret, on l'a vu, prend quelques distances, par sa façon d'investir l'objet « architecture

Le projet culturel de Vichy. Folklore et révolution nationale, 1940-1944, Lyon/Paris, Presses Universitaires de Lyon/Éditions du CNRS.

¹³ Cité par Jean-René TROCHET, *op. cit.*

¹⁴ Georges-Henri RIVIÈRE, *op. cit.*, p. 149.

¹⁵ Archives du musée national des Arts et Traditions Populaires.

¹⁶ On se reportera à l'introduction qu'a faite Jean Cuisenier pour chacun des volumes régionaux publiés. Nous renvoyons ici à l'introduction du volume portant sur la Franche-Comté, « Propositions théoriques et conventions terminologiques pour une typologie de l'architecture rurale » in : Claude ROYER, *L'architecture rurale française. Franche-Comté*, Paris, Berger-Levrault, 1977, pp. 13-16.

rurale comtoise», avec la problématique développée par Jean Cuisenier, en particulier quant aux questions de type et de typologie : « Un autre piège que nous avons volontairement évité, c'est une autre facilité rendue possible par nos « machines » nouvelles dont on dit qu'elles composeront notre avenir (mais j'en doute), c'est la typologie. Autant nous voyons les similitudes et les airs de parenté des maisons de telle région, autant nous nous méfions d'en sortir une seule qui serait « typique » et qui aurait inspiré les autres. Il n'y a pas deux feuilles pareilles, à plus forte raison deux maisons. La méthode typologique suppose, ce qui est actuellement et peut-être toujours impossible (à raison du grand nombre de constructions encore visible et du nombre presque toujours aussi grand d'édifices disparus ou brûlés), suppose donc une connaissance totale des maisons entre lesquelles on choisirait les quelques unes qui les résumeraient le moins mal. Puisque le travail préalable n'a pas été fait, toute typologie qui démarre sur les chapeaux de roues et conclut hâtivement avec des éléments recueillis au hasard nous semble manquer de base scientifique »¹⁷. Dans la seconde édition de *La maison du montagnon*, il s'appuie sur Lucien Febvre pour réaffirmer son parti antitypologiste : « Lorsque nous posséderons encore quelques bonnes monographies régionales nouvelles, alors mais alors seulement en groupant leurs données sur l'habitation, en les comparant... on pourra reprendre la question d'ensemble, lui faire faire un pas nouveau et décisif, aboutir. Procéder autrement ce serait partir muni de deux ou trois idées simples et grosses, pour une sorte de rapide excursion. Ce serait passer dans la plupart des cas à côté du particulier, de l'individuel, de l'irrégulier, c'est à dire somme toute du plus intéressant »¹⁸.

Trois divergences, pour le moins, sont à l'œuvre : sur ce qui définit un type, sur la qualification des relations entre des objets qui relèvent d'un même type, sur la démarche de recherche et les modalités de compréhension du réel. Là où Jean Cuisenier voit le type comme une construction abstraite à laquelle ne correspond pas nécessairement une forme pure dans la réalité, Jean Garneret voit des maisons particulières et réelles qui en incarneraient d'autres. Là où pour Jean Cuisenier, il n'y a pas nécessairement de réelle parenté entre des maisons particulières relevant d'un même type, le type est historicisé par Garneret, réinsérant les maisons dans un mouvement concret qui les ferait dériver les unes des autres. D'un côté Jean Cuisenier adopte le principe et la construction d'une généralisation qui se fait par sélection de traits communs et abandon de la singularité et du détail. Isolant, triant et formalisant des unités en une démarche structuraliste, les formes d'écritures qui en résultent se sont pas sans ressemblance avec la formule canonique du mythe de Claude Lévi-Strauss¹⁹ ou l'écriture formelle des motifs pariétaux par André Leroi-Gourhan²⁰. Ainsi : « Le spécimen FC 01 est donc caractérisé, en fin de compte, par la suite des valeurs nominales :

« FC01 = P(11/21/31/41)

A(113/123/131/14212/1521/162/2123/223/232/242)

T (122/211/321) »²¹

Cette opération de filtrage du visible permettant de le transcrire dans le langage²², ici de l'analyste, est

¹⁷ Jean GARNERET, Pierre BOURGIN, Bernard GUILLAUME, *La maison du montagnon*, Besançon, Folklore Comtois, 1981, p. 1.

¹⁸ *Ibid.*, p. 2. Dans ce moment de l'histoire de la discipline historique, Lucien Febvre bataille contre les sociologues à qui il reproche un déterminisme sociologique qu'il juge trop peu souple. Il pense que Simiand néglige le particulier dont il est ici question et prend la défense des monographies régionales des géographes, tentant par là-même une annexion de cette discipline.

¹⁹ « [...] tout mythe (considéré comme l'ensemble de ses variantes) est réductible à une formule canonique du type : F x (a) : F y (b) \simeq F x (b) : F_{a-1} (y) », Claude LÉVI-STRAUSS, *Anthropologie structurale*, chap. XI « La structure des mythes », Paris, Plon, p. 252.

²⁰ André LEROI-GOURHAN, « Préhistoire. Le problème religieux » in : Y. BONNEFOY, *Dictionnaire des mythologies*, Paris Flammarion, 1981, pp. 302-310.

²¹ Jean CUISENIER, *op. cit.*, p. 15.

appuyée par une conception de l'action de bâtir appuyée sur la linguistique, les éléments constituant une maison étant présentés comme puisés dans un stock d'éléments possibles, comme le locuteur se référant à un dictionnaire de mots possibles.²³ Jean Garneret prend appui sur un objet singulier — la maison qui résume le moins mal les autres — donc singulière et déjà construite. Cette question de la singularité (du détail, du différent) et de la généralité (la généralisation, l'abstraction) comme mode d'accès au réel, travaille non seulement l'objet architecture rurale tel qu'il est envisagé par Garneret, mais aussi l'ensemble de ses domaines d'investigation : « [...] l'étude exacte des modes particuliers de la vie d'un village, d'une famille ou d'un métier ne dégage pas seulement des principes généraux. L'homme ne saurait être connu que par l'individu le plus particulier si l'on veut évaluer ses profondeurs véritables. Il n'y a de connaissance que de singulier. Les idées originales au contraire sont parfois sinon souvent le domaine des discoureurs aussi stériles que dangereux. Entre ces singularités savoureuses il n'y a pas de frontières, mais des similitudes et des connivences. »²⁴ Ce sont bien là deux modèles cognitifs différents qui sont mis en œuvre, se heurtant plus précisément sur la question de la généralisation, problème récurrent en sciences. Dans les héritages intellectuels de Jean Garneret se trouve le philosophe Maurice Blondel (1893-1949). Sans entrer dans le détail de sa pensée jugée trop religieuse par les tenants de la discipline, trop rationaliste par les chrétiens²⁵, il faut noter que cette question des relations entre singulier et général au cours des opérations de connaissance l'intéresse, dans des termes apparentés à ceux de Garneret — à moins que ce ne soit le contraire : « Aristote, plus que personne, a cherché l'être subsistant dans le concret ; et cependant la science telle qu'il est réduit à la concevoir, se restreint, pour ne pas s'émietter dans l'infinie diversité de l'individuel, au générique, au général, qui n'existe pas à part, qu'on cherche sans doute à hypostasier comme essence, comme nature intelligible, mais qui n'est toujours qu'un abstrait de la pensée [...] C'est que *général* et *individuel* sont des termes de la langue abstraite et de la connaissance notionnelle où les définitions logiques aboutissent à des exclusions formelles sur le modèle des choses spatiales elles-mêmes. Réfléchissez un instant aux représentations mentales qu'évoque le mot *individu* : vous apercevrez une sorte de système clos, étranger à tous les autres, conçu et délimité par ce qu'il a de propre et d'irréductible, un *unicum*, une sorte d'atome de phénomène. Nul moyen de le faire entrer tel quel dans l'unité de la science, *unum*. Et alors on ne garde l'*individuel* lui-même qu'à l'état transformé et traître de *général*, de notion ; tandis qu'on se détourne des « accidents individuels », comme d'un lieu de perdition pour l'esprit. « Les éboulis de l'individuel », c'est l'invivable par excellence ! D'où la tentative de se réfugier sur « les terrasses à pic du *général* », d'un général soi-disant saisi et appréhendé d'emblée par le merveilleux coup de l'esprit. Mais quel arbitraire en cette saisie ; quelle impossibilité d'en redescendre dans la vallée nourricière et hospitalière ; quelle étrange échappatoire que de déclarer, après avoir fondé la science sur l'observation des faits, qu'elle ne peut scientifiquement retourner à la pratique, aux faits et aux actes ! [...] Il en est tout autrement du *singulier* et de l'*universel*, termes et données de l'ordre réel. Tout à l'heure aucune liaison n'était possible entre des concepts rigides et antithétiques. C'est maintenant tout le contraire. Le singulier est le retentissement, en un être original, de l'ordre total, comme l'universel est présent à chaque point réel qui contribue à l'harmonie de l'ensemble. ils s'accordent donc et s'embrassent dans le *concret*, le

²² Pour paraphraser Michel FOUCAULT à propos de l'histoire naturelle, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, p. 147.

²³ Jean CUISENIER, *op. cit.*, p. 13.

²⁴ Jean GARNERET, « Avant-propos », *Barbizier. Bulletin de liaison de Folklore Comtois*, 4, 1975, p. 306. Pour un autre exemple on pourra se reporter à Noël BARBE « Saisir le lieu. La taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne » in : J. -Cl. DAUMAS (dir.), *La mémoire de l'industrie : de l'usine au patrimoine*, Besançon, Cahiers de la MSH Ledoux, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006, pp. 111-129.

²⁵ Jean-Louis FABIANI, « Maurice Blondel » in : J. JULLIARD et M. WINOCK (dirs), *Dictionnaire des intellectuels français. Les personnes. Les lieux. Les moments*, Paris, Éd. du Seuil, 1995, pp. 158-160.

concret qui, comme le mot même l'indique, signifie à la fois une unité expressive et distincte et une multiplicité effective et synthétique.»²⁶

Reprenons notre scène de départ et tentons de la compléter. Sortant d'une réunion organisée par les équipes de Jean Cuisenier, héritier d'une autre lignée intellectuelle, Jean Garneret, paraphrasant Maurice Blondel, aurait pu poursuivre ainsi sa phrase « On a insisté sur la notion de TYPE de maisons, notion que j'aurais tendance à repousser au profit de celle d'objet retentissant²⁷ ». Nous ne sommes alors plus très loin de l'opposition entre Gabriel Tarde et Émile Durkheim, dont il faut rappeler qu'il n'était pas le sociologue favori de Jean Garneret²⁸, de la notion de monade conjuguée par le premier, en ce qu'elle peut désigner la capacité, pour une singularité, de contenir le monde en sa totalité : « la monade [...] représente son espèce avec la plus grande correction, mais sans abdiquer pourtant son essence propre et inaliénable. »²⁹

2. ACTE 2 – DIRE LA PATRIMONIALITÉ OU DISTRIBUER LES QUALITÉS DES OBJETS ET DES HUMAINS.

D'une façon, sans doute paradoxale, nous pourrions nous placer ici sous le double patronage de Garneret et de Marx. « L'Homme ici prévaut. Nous voulons savoir et dire ce qu'à l'heure actuelle la maison et l'Homme vivent ensemble. » écrit l'un³⁰ pour introduire à son approche de la maison du montagnon. « [...] un vêtement ne devient véritablement vêtement que par le fait qu'il est porté ; une maison qui n'est pas habitée n'est pas, en fait, une véritable maison ; le produit donc, à la différence du simple objet naturel, ne s'affirme comme produit, ne devient produit que dans la consommation » développe le second³¹ dans sa théorisation des rapports entre production et consommation. L'un et l'autre pointent, du point de vue de la méthode ou de la réalisation d'un objet, la primauté ou la portée de l'acte humain. C'est la façon dont les acteurs humains se caractérisent, leur qualification lors de deux situations d'enquêtes destinées à documenter des maisons désignées comme patrimoniales par certains d'entre eux dont il sera question.

2.1. SCÈNE UN. CRÉER DES LOCUTEURS À BORDS FRANCS

La scène se déroule le 7 avril 2005, à Chapelle d'Huin sur le premier plateau du Doubs, et met en

²⁶ Maurice BLONDEL, *L'itinéraire philosophique de Maurice Blondel. Propos recueillis, par Frédéric Lefèvre*. Paris, Spes, 1928, pp. 76-79.

²⁷ Sur cette notion telle qu'on peut la dégager du travail de Jean Garneret, cf. Noël BARBE 2006a, « Saisir le lieu. La taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne » in : Jean-Claude Daumas (dir.) *La mémoire de l'industrie : de l'usine au patrimoine*, Cahiers de la MSH Ledoux, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006, pp.111-129. [en ligne : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00114853/fr/>].

²⁸ Il rend ainsi compte de son oral de philosophie, au bac, le 19 juillet 1926 : « J'ai une petite défaillance à me reprocher. L'examinateur me demandant quel était le grand sociologue contemporain j'ai répondu Durkheim. Ce n'est pas du tout mon avis mais c'était tout à fait le sien — affinités de races — si j'avais répondu « Paul Bureau » il ne m'aurait pas compris et je n'ai pas eu l'envie saugrenue de transformer cet interrogatoire en discussion ».

²⁹ Gabriel TARDE, *La logique sociale*, 1893, [en ligne], http://classiques.uq.ca/classiques/tarde_gabriel/la_logique_sociale/logique_sociale_part2.pdf, (consulté le 30 mars 2008), pp. 125-126.

³⁰ Jean GARNERET, Pierre BOURGIN, Bernard GUILLAUME, *op. cit.*, p. 2.

³¹ Karl MARX, *Contribution à la critique de l'économie politique*, Paris, Éditions Sociales, 1972, p. 156.

relation, autour d'une table, dans le cadre d'une enquête sur la maison rurale, des habitants, une maison, un membre de l'association Folklore Comtois fondée par Jean Garneret et entendant poursuivre le travail de celui-ci, une ethnologue engagée doublement par cette association et la direction régionale des Affaires culturelles de Franche-Comté. Cette fois bien réelle, cette scène peut être décrite par une écriture théâtrale.

Personnages.

- Odette G., 91 ans, ancienne agricultrice, dernière habitante de la maison qui appartenait à la famille de son mari.
- Renée R., 90 ans, sœur du mari de Odette, elle a vécu dans cette maison pendant son enfance. Elle vit au village, seule dans la maison qui appartenait à la famille de son mari.
- Louis P., 70 ans, ancien vétérinaire et conseiller général du canton de Levier, membre de l'association Folklore Comtois et « délégué local »³².
- Christian G., 50 ans environ, fils cadet de Odette G., il vit au village.
- Jean G., 57 ans, fils aîné de Odette G. Il a vécu son enfance dans la maison, il a ensuite « repris la ferme de son père » et continue à élever des vaches dans la partie agricole de la maison. Étant à la veille de la retraite, il n'a pas jugé bon de « moderniser » son exploitation. Il habite dans une maison neuve du même village.
- La mallette posée sur la table, qui contient « les papiers » de la maison.
- Aurélié D., 25 ans, ethnologue, chargée par l'association Folklore Comtois de réaliser cette enquête avec le soutien financier et scientifique de la direction régionale des Affaires culturelles de Franche-Comté.
- Et enfin la maison, qui joue un rôle central dans cette scène. C'est en effet pour parler d'elle que ces acteurs se sont réunis en son sein.

SCÈNE 1. PRÉSENTATIONS

Dans la maison d'Odette G., Odette G., Louis P. et Aurélié D.

LOUIS P.

« Alors donc cette dame, cette demoiselle ? Parce qu'elle est jeune [...] Alors elle est chargée par l'association donc dans laquelle je me trouve, l'association Folklore Comtois, de nous préparer des... enfin j'allais dire l'histoire un petit peu, allez pour être simple l'histoire de la maison, hein ? Dans la mesure où vous avez des souvenirs [...] qui permettent de faire vivre un petit peu les images ou les dessins qu'on a récupérés, enfin qui ont été pris déjà l'an dernier ?

ODETTE G.

Ben oui.

LOUIS P.

Puisqu'ils³³ sont venus tout mesurer, et faire des dessins et tout. [...] Alors c'est fait pour écrire un article qui accompagnera votre maison dans le livre. Voyez ?

ODETTE G.

Ohlalala ! [...] Il faut pas que je dise des bêtises (rires).

SCÈNE 2 : ... ET RÉPARTITION DES RÔLES

Les mêmes ; entre Jean G.

LOUIS P.

J'étais en train d'expliquer à ta maman son rôle. Alors dans le cadre de la préparation du livre qui est

³² Nom donné par l'association Folklore Comtois aux adhérents qui participent localement à l'opération de recherche sur « la maison des plateaux du Doubs et du Jura ».

³³ « Ils » désigne les membres de Habitat Développement Local, avec qui accord a été passé par l'association Folklore Comtois pour faire les relevés architecturaux des maisons repérées.

en route³⁴, hein ? Pour lequel, on a fait le choix de certaines maisons [...] donc dans mon secteur [...] on a choisi votre maison sur Chapelle d'Huin, une à Sombacour, une autre à Levier. Bon dans un premier temps, il y a un relevé de plan qui a été fait par [...] Habitat Développement Local 25. Ce document, si on le met comme ça dans le livre à sec, c'est rébarbatif, c'est difficile à comprendre, donc il y aura le texte qui va accompagner chaque maison qui sera relevée, avec une part d'histoire, de ce qu'on sait parce qu'on va pas aller chercher dans les archives. Mais parce qu'on voudrait que ça soit un petit peu facile à lire, un peu vivant, que ça soit attrayant si on veut bien. Donc l'association a demandé aux affaires culturelles, c'est ça ? régionales, hein ? de nous envoyer quelqu'un qu'on appelle ? un ethnographe ?

AURÉLIE D.

Ethnologue.

LOUIS P.

Un ethnologue bien sûr, quelqu'un qui cherche, qui travaille l'histoire, la mémoire [...] Et pis donc cette jeune fille est chargée par l'association [...] pour essayer de récupérer quelques renseignements. »

Finalement, dans ce prologue, le délégué de l'association Folklore Comtois caractérise les êtres présents autour de la table, réunis et confrontés par cette entreprise selon les rôles et les compétences alloués : repérer des maisons considérées comme représentatives du « secteur » pour les délégués locaux, représenter l'habitat du « plateau de Levier » pour la maison, relever les plans de ces maisons pour les architectes, se souvenir de l'histoire de la maison pour les habitants, recueillir la mémoire des lieux pour l'ethnologue. Cette entrée en matière installe également l'entretien dans la finalité et la temporalité d'un projet : une enquête réalisée par l'association Folklore Comtois visant la production d'un livre à venir. De cette enquête, la partie ethnographique ne constitue qu'une partie. La maison a été repérée comme représentative par Louis P., sélectionnée par l'association pour figurer dans le livre, des relevés architecturaux y ont été réalisés et il s'agit aujourd'hui de faire intervenir une ethnologue pour « récupérer » les éléments permettant de « faire vivre » sa présentation en retrouvant « une part de son histoire ». « Il ne faut pas que je dise des bêtises » dit Odette G. L'économie prévue de la lecture —soit la réalisation de l'ouvrage et les manières supposées de le lire— vient contribuer à répartir les compétences entre les différents acteurs réunis.

Tentons de résumer et de problématiser la situation, utilisant pour cela une notion définie et utilisée ailleurs³⁵, celle de configuration, la définissant comme la combinaison d'une situation, de personnages et d'une épreuve. De ce point de vue, la situation de l'enquête que nous venons de décrire est doublement configurée, selon que l'on est délégué de l'association Folklore Comtois ou bien habitant de la maison.

S'agissant du premier, il s'agit de consigner³⁶ une « civilisation régionale traditionnelle » et pour ce faire de configurer la situation de façon à ce que cette inscription prenne une forme livresque dans laquelle s'articulent une approche (la monographie), un contenu (« une part d'histoire ») et une forme d'écriture (« pas sec »). Pour cela, il faut d'abord que certaines maisons puissent en représenter d'autres, puisque si l'approche souhaitée est la monographie de maisons particulières, il s'agit bien de

³⁴ C'est-à-dire le projet initial d'un second tome d'une collection intitulée « Les maisons paysannes en Franche-Comté », commencée en 1980 par l'abbé Garneret et son équipe avec *La maison du montagnon*.

³⁵ Cf. Noël BARBE « (D)Écrire la mine : le corps entre indicateur et ressource » in : *Exercices sociologiques autour de Roger Cornu. Dans le chaudron de la sorcière*, coordonné par E. Dutertre, J.- B. Ouedraogo et F. -X. Trivière, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 117-139 ; « Le déploreur de l'utilité, l'expert fraternel et l'inventeur de science détaché. Production de savoir et action culturelle. Prolégomènes... », *Ethnographiques.org*, 12, 2007, [en ligne], <http://www.ethnographiques.org/2007/Barbe.html> (consulté le 11/12/2007).

³⁶ Jacques DERRIDA, *Mal d'Archive*, Paris, Galilée, 1995.

traiter de l'architecture rurale du plateau. S'agissant ensuite d'en faire et faire dire l'histoire, les maisons sont de primo définies par leurs relations au passé, considérées comme les traces matérielles, les archives d'une « civilisation régionale et traditionnelle ». Leurs habitants sont pensés comme des points de passage pour atteindre l'histoire d'un espace³⁷, des passeurs entre deux mondes et ceci d'au moins deux façons. Tout d'abord possédant des « papiers » ayant trait à l'histoire de leur maison (actes notariés, photographies...), ils sont en quelque sorte les archivistes de leur demeure, les conservateurs de traces produites par des activités qui les ont précédés dans le lieu où désormais ils vivent. Pour le délégué local, la mallette posée sur la table d'Odette G., ce 7 avril 2005, peut ainsi aider à accéder à un temps antérieur à celui que pourrait atteindre la capacité de remémoration des habitants. Ensuite parce que leurs souvenirs peuvent être amenés à un niveau de diction qui permette de documenter, de façon « vivante », l'histoire de la maison. D'une certaine façon, dans cette scène du prologue, les souvenirs sont considérés de la même manière que les traces écrites que nous venons d'évoquer, comme un déjà-là, figé et intangible. Tout se passe comme si la « mémoire des hommes » était une forme objective, un contenu sans pratiques³⁸, les habitants transformés en hommes-documents. Pour cela ils se voient attribuer une sorte d'état de grâce, pouvant se transporter dans le passé pour le porter dans le présent, dans un état de non-congruence entre là-bas et ici, posés comme capables de dire le premier comme si le présent n'existait pas, de dire le second comme s'il n'y avait pas de passé.³⁹ À l'ethnologue, il suffirait alors de recueillir et inscrire les objets transportés, avant que la capacité de les transporter ne disparaisse avec les personnes qui la portent. Il se voit transformé en technicien du mode de transport du passé —l'oralité—, s'installant dans le creux d'une histoire indicible par les archives écrites et permettant de l'humaniser.

Configuration 1.

Situation	Personnages	Épreuve	Réponse
<ul style="list-style-type: none"> une opération jugée nécessaire d'inscription d'une « civilisation régionale et traditionnelle » 	<ul style="list-style-type: none"> des maisons traces de cette « civilisation » des habitants ou anciens habitants de cette maison des architectes des ethnologues le temps passé le temps qui passe 	<ul style="list-style-type: none"> publier un livre sur les maisons des plateaux du Doubs et du Jura, qui ne soit « pas sec », avec « une part d'histoire », et une approche monographique 	<ul style="list-style-type: none"> désigner des maisons qui en représentent d'autres transformer les habitants en documents faire du présent et du passé des espaces non congruents considérer l'ethnologue comme une ressource

³⁷ De la maison de la famille d'Odette G. bien sûr, mais aussi plus largement le village de Chapelle d'Huin, le plateau de Levier ou encore les plateaux du Doubs et du Jura.

³⁸ Noël BARBE, Pierre FLOUX, et Laurent AMIOTTE-SUCHET, « Pragmatique du fonctionnement d'un musée régional » in : N. BARBE (dir.), *Qualifications culturelles et inscriptions territoriales*. Besançon, CRDP, 2006, p.157.

³⁹ Pourtant, par exemple, cette maison élue par l'association Folklore Comtois ne plus être regardée localement comme une simple ferme. Elle est devenue un objet « exercé » dans le sens que donne Paul Ricoeur à ce mot quand il nous rappelle que la mémoire est « exercée », Paul RICŒUR, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Éditions du Seuil, 2000, p. 67.

			technique de traitement de l'oralité
--	--	--	--------------------------------------

2.2. SCÈNE UN. DÉBORDER LE CADRE.

Dans cette première configuration, la maison, ses habitants et l'ethnologue se voient transformés en une machine à archiver au principe d'une synchronisation et d'une coordination de l'ensemble des personnages⁴⁰ dans laquelle les habitants, s'agissant de documenter l'histoire de leur maison et des maisons de la micro-région qu'elle représente, voient leur espace d'énonciation parfaitement bordé. Ce sont en quelque sorte des locuteurs à bords francs⁴¹ dont on tend à limiter le cadre d'énonciation de leurs relations à leur maison. Cette posture suppose stable la définition des êtres engagés dans l'enquête : l'espace de référence, la maison, les habitants, le temps... Pour autant, les habitants ne se laissent pas réduire et configurent la situation d'une manière qui déborde le cadre proposé.

Ce tout d'abord dans la production de leur discours sur la maison. Reprenons, à titre d'exemple et sans épuiser le sujet⁴², les êtres cités plus haut. Dans l'épreuve qui leur est donnée, à savoir dire l'histoire de leur maison, re-présenter le passé et une classe d'objets, les habitants répondent en évoquant une maison particulière. Là où le curseur est placé du côté de la matérialité par Folklore Comtois —c'est le choix de certaines maisons qui produit la feuille de route de l'enquête soit une enquête en régime d'objet— il est déplacé du côté de l'humanité par les habitants, à la fois parce que ce sont les occupants passés qui les intéressent, parce qu'ils conçoivent les maisons comme résultant de l'activité humaine passée, mais aussi parce que la maison dans laquelle ils vivent peut engager des définitions de soi, mettre en présence de personnes humaines passées ou peut faire partie de soi. Enfin l'entrelacement des temporalités à l'œuvre dans les entretiens s'avère plus complexe qu'un simple aller-retour documentaire entre passé et présent. Les maisons sont à la fois le point d'appui de la narration d'un futur possible ou d'un jugement sur le présent, des traces ou témoignages du passé y compris dans leur matérialité dont on tente, depuis le présent, de faire l'archéologie. Mais les habitants peuvent aussi se revoir dans la maison à un moment antérieur de leur vie, les maisons...

Configuration 2

Situation	Personnages	Épreuve	Réponse
<ul style="list-style-type: none"> des maisons dans lesquelles on vit ou a vécu, sur l'histoire desquelles on est interrogé parce qu'elles sont désignées comme anciennes 	<ul style="list-style-type: none"> membre d'une association patrimoniale des habitants ou anciens habitants d'une maison une maison dont on leur dit qu'elle a une valeur 	<ul style="list-style-type: none"> dire l'histoire de la maison 	<ul style="list-style-type: none"> des maisons qui peuvent mettre en présence du passé parce qu'elles durent dans le temps, parce qu'elles sont le résultat de l'activité d'hommes, parce qu'elles sont des traces ou des témoignages des maisons qui mettent en

⁴⁰ Jacques DERRIDA, *op. cit.*, p. 14.

⁴¹ Sur la question des objets à bords francs ou sans risque et des objets à attachement risqués ou échevelés, cf. Bruno LATOUR, *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris, La Découverte, 1999.

⁴² On se reportera pour plus de développements à Noël BARBE et Aurélie DUMAIN, « Mémoires de maisons... Ce que la maison et l'homme vivent ensemble », *Barbizier*, 31, 2007, pp. 159-195.

	historique particulière <ul style="list-style-type: none"> • des ethnologues • des architectes 		présence d'occupants passés, inconnus, parents ou soi-même ; personnages singuliers ou collectifs <ul style="list-style-type: none"> • des exo-soi ; des ancrages locaux, des définitions de soi • des temps entremêlés passés, présents, futurs
--	--	--	--

2.3. SCÈNE DEUX-MANDAT ET FIGURATION.

Ensuite dans ce qu'ils définissent comme architecture typique dans la production d'une théorie de l'architecture locale. La scène change de lieu. Nous sommes dans le Haut-Jura, sur le territoire de la commune des Bouchoux. Le musée des maisons comtoises de Nancray doit y démonter une maison, acquise en 2000, afin de la remonter sur son site d'exposition où il entend regrouper les différents types de maisons rurales de Franche-Comté. Là, une partie des discours des habitants du lieu porte sur le bien fondé de ce choix qui, de cette maison, fait une ferme typique du Haut-Jura. Face à l'expertise du conseil scientifique du musée, naît une contre-expertise locale rediscutant des critères comme l'espace de référence du « Fric »⁴³ (quel espace est-il représenté ?), son caractère rassembleur (cette maison est-elle vraiment typique ?), ses caractères en propre (plutôt petite et habitée par des gens pauvres...). En effet, son architecture n'apparaît pas comme nécessairement typique : « moi j'ai une ferme à l'Enversy⁴⁴, c'est vraiment la typique ! Et bien.... c'était pas pareil que là. On rentre par la porte d'entrée, d'un côté il y a les appartements, de l'autre côté il y a l'écurie. Et il y a deux caves voûtées » ; « le type de ferme qui est certainement le plus caractéristique [...], c'est ce qu'on appelle la ferme à *creupes*⁴⁵ ». La région dénommée « Haut-Jura » semble trop vaste pour n'être représentée que par une seule habitation : « [...] ça ne représente pas un grand secteur sur la région. Sitôt qu'on s'en va au sud, c'est déjà plus du tout la même [architecture NdA] » ; « je pense que c'est une maison qui est assez représentative du coin, d'où on est, c'est à dire autour de 1000 mètres. Il est certain que si vous allez sur les Monts Jura, sur 1500-1600 mètres, ce ne sera pas la même habitation, ce sera plus écrasé. » Enfin, les particularités du « Fric » inspirent aux Boucherands des lectures contrastées, déclinant la notion même de représentativité : « c'est assez grand pour une maison ancienne [...], il faut dire que ce n'est déjà pas la maison d'altitude » ; « elle est plutôt moyenne-petite [...] », « elle est typique de la maison très pauvre ».

3. POUR UNE ÉPISTÉMOLOGIE POLITIQUE DE L'OBJET PATRIMONIAL

Revenons sur nos trois scènes : un abbé contestant un outil d'appréhension du réel, un délégué de Folklore Comtois tentant de configurer une situation d'enquête en bornant un espace de locution,

⁴³ En référence à son ancien propriétaire, Frédérique.

⁴⁴ Lieu-dit de la commune des Bouchoux.

⁴⁵ Les deux pignons sont coupés au deux tiers et prolongés par deux pans (versants) coupés qui se rabattent sur le toit afin de réduire la pression du vent qui s'exerce sur les façades.

une contre-expertise locale du bien-fondé du choix d'une maison représentative du Haut-Jura. Toutes ces situations engagent des conceptions de ce qu'est la connaissance. C'est évident dans le cas de Jean Garneret —type contre objet retentissant. C'est également vrai dans la seconde des situations puisque connaître les maisons d'un lieu suppose de définir une aire spatiale, d'y repérer des maisons particulières qui permettent d'évoquer un ensemble, de considérer que les connaître est avant tout connaître leur passé, faisant fi de la configuration locale pourtant objet idéal de la discipline ethnographique dont se réclame l'association. Ou dans la troisième puisque ce sont les critères mêmes de choix du musée qui sont employés pour discuter le bien-fondé de son choix : espace et caractère représentatif appuyés sur des critères morphologiques.

Toutes ces situations engagent également des conceptions du politique soit le gouvernement des hommes et des choses et les modalités d'existence de la vie commune. Garneret, lorsqu'il rend compte de ses journées passées à Arc-et-Senans, commence par « Les parisiens ont lancé ce qu'ils appellent le Corpus de l'Architecture Rurale... »⁴⁶ ce qui ne put manquer avoir de sens pour un abbé entendant redonner une « conscience nationale » à la région « Les voisins d'Alsace [...] avaient presque gagné le combat de l'autonomie spirituelle que nous tentions d'avoir, si faibles, si nettement à contre-courant. Voilà depuis 1675 que nous étions légalement français, n'avions-nous pas perdu toute particularité, existait-il encore en nous quelque chose de comtois ? Nous le pensions tout de même. Il fallait le prouver [...] Ce pauvre pays, sans passé et sans liberté, les frontières le partagent en trois ou quatre départements peu décidés et peu encouragés à faire un tout, nous avons finalement aidé à lui redonner une conscience nationale, celle de la Franche-Comté de Bourgogne. Qu'elle vive, c'est notre souhait. »⁴⁷ Dans le second des cas, la machine à archiver se met en route en vue de la constitution d'un corpus fini de paroles, dans lequel la représentation des habitants n'a que peu de place. Quant au troisième cas, conflit d'expertise, il y est finalement question de mandat —déléguer à— et de figuration —donner une forme à⁴⁸. Qui peut mandater « le Fric » comme représentante ? Que figure cette maison ?

Ces notions sont tant épistémologiques que politiques. Ce sont ainsi plusieurs linéaments d'une épistémologie politique —soit l'analyse des liens entre des conceptions de la science et des conceptions du politique⁴⁹— qui apparaissent dans ces manières de soumettre la réalité à des épreuves. À suivre donc.

⁴⁶ Jean GARNERET, « Rapport d'activité pour le 15 décembre 1976 », *Barbizier*, 6, 1977, p. 508.

⁴⁷ Jean GARNERET, sans date, « Quarante cinq ans de recherches et d'action au service du folklore comtois » in : ASSOCIATION COMTOISE D'ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES, *Recherche et action culturelle sur le patrimoine ethnologique. Actes du Colloque de la Société d'Ethnologie Française, tenu à Besançon, les 17, 18 & 19 avril 1980*, [Pontarlier], s.d., pp. 3 et 4.

⁴⁸ Sur cet aspect cf. Pierre ROSANVALLON, *Le peuple introuvable*, Paris, Gallimard, 1998.

⁴⁹ Bruno Latour, « Note sur quelques sens des mots « science » et « politique » dans l'expression « science politique », [en ligne] <http://www.bruno-latour.fr/articles/article/105-POL-SCI-RESP.2.pdf> (consulté le 31 mars 2008), article soumis à la Revue Française des Sciences Politiques.